

**« Quelles valeurs partager pour un développement durable et éthique ? »
Rôle des cultures et des religions**

8 avril 2015

*Près de 300 personnes étaient venues écouter au Centre Huit le Père **Louis-Pasteur Faye**, curé (d'origine sénégalaise) de Sainte Bernadette à Versailles et délégué diocésain pour les relations avec l'Islam, avec **François-Xavier Bellamy**, très jeune adjoint au maire de Versailles, agrégé de philosophie. Cette soirée faisait suite à la conférence donnée au même endroit par Michel Camdessus le 5 février 2015. Les notes ci-dessous rendent succinctement compte de cette soirée.*

Une expérience de relations entre chrétiens et musulmans vécue au Sénégal conduit **Louis-Pasteur Faye** à mettre l'accent sur trois valeurs. D'abord se connaître mutuellement, ne pas se contenter du oui-dire : rien ne vaut l'expérience, la connaissance réciproque, les vraies relations humaines (au Sénégal, chrétiens et musulmans ont coopéré dans la lutte contre le sida). Il faut faire confiance, aller à la rencontre (le Coran appelle à faire connaissance). Ensuite cultiver le sens du bien commun, vivre la solidarité et le partage : *Gaudium et Spes* (Concile Vatican II) insiste sur la destination universelle des biens ; les choses que nous possédons n'appartiennent pas qu'à moi mais doivent aussi profiter aux autres. Ce qui implique de revisiter la notion de justice dès lors qu'il y a des ressources qui sont dilapidées sans profiter à d'autres. Enfin se persuader du sens sacré de la vie : « tout homme est une histoire sacrée » dit le cantique, tandis que le Coran rappelle que l'homme, en dépit de son iniquité, de son ignorance, a accepté de veiller sur le dépôt de la Création (qui est belle).

LPF souligne ensuite les défis culturels auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés : si le pape François a rappelé l'importance pour les cultures d'être marquées par la foi, insistant sur ce qu'une culture évangélisée possède des ressources et une sagesse propres (et LPF souligne qu'une culture d'inspiration musulmane recèle aussi de grandes valeurs, même s'il faut les contextualiser pour le temps présent), nous sommes aussi aujourd'hui baignés dans une culture postmoderne qui véhicule d'autres valeurs, et avec laquelle il nous faut se rencontrer. (*Le texte complet de LPF figure ci-après*).

*

Les événements récents conduisent à penser, indique **François-Xavier Bellamy**, que les cultures et les religions peuvent être des occasions de division : on a peur des cultures dans leur variété, on a peur des religions dans leur diversité, on a peur de ces particularismes qui pourraient rendre l'autre plus lointain, et donc à aller à l'encontre de la paix. Il est vrai que du fait de leurs différences les langues, par exemple, nous mènent à nous sentir étrangers, à nous mettre à l'écart les uns des autres : diversité de ces langues que nous ne comprenons pas, de ces cultures qui nous sont étrangères, et qui sont contradictoires avec la notion d'universalité. Pourtant nous sommes appelés à l'universalité, mais nous ne pouvons y répondre que grâce à la médiation d'une culture particulière, de ma propre culture, de ma propre religion (de même que pour bien parler une langue étrangère, il faut d'abord bien connaître la sienne)

Plutôt que l'idée de laïcité, – une laïcité qui conduirait à une sorte d'indifférenciation, à la méfiance de ces religions considérées comme des « restes d'autrefois » et qui nous font peur, à l'oubli des particularismes culturels alors que pourtant les cultures ont chacune leur histoire et qu'il n'y a pas de culture universelle (pas plus qu'il n'y a de langue universelle) – FXB prône ainsi le concept de réconciliation : pour cesser d'avoir peur des autres cultures, des autres religions, il faut les connaître. Ce qui implique d'éviter un triple piège :

- celui de la relégation des cultures et des religions dans le champ de l'intime : car alors comment peut-on les connaître ?
- celui de s'en tenir à des rapports affectifs, même si les relations de cœur sont importantes (mais il ne faut pas en rester là) ;

- celui consistant à s'enfermer dans une rhétorique sur les valeurs : car les valeurs sont relatives selon les gens, les circonstances, la façon dont on les évalue ; dans chaque religion il y a des valeurs différentes (par exemple les religions jettent des regards différents sur la notion de justice et les termes de « Dieu juste » ne signifient pas la même chose pour les chrétiens et pour les musulmans).

L'essentiel est de dialoguer (au sens de la philosophie : « celui qui fait taire l'autre n'est pas en recherche de la vérité ») ; de faire de nos diversités une occasion de progresser ; de chercher à faire connaissance (avec ce présupposé que tous les hommes désirent le bien et la paix intérieure) ; de parler les uns avec les autres pour se rejoindre dans une commune humanité. Cela implique évidemment que les religions se laissent à connaître (car la vérité est toujours objet de recherche).

QUELLES VALEURS PARTAGER POUR UN DEVELOPPEMENT DURABLE ET ETHIQUE ?

Le rôle des cultures et des religions (Louis-Pasteur FAYE)

Introduction

Le concept de « développement durable et éthique » étant, je n'en doute pas, assez clair dans l'esprit de chacun de vous, je voudrais sans tarder, puisque mon temps d'intervention est assez restreint, commencer par un focus sur la notion de « valeurs », l'intitulé de notre réflexion de ce soir étant, si besoin en était de le rappeler : **Quelles valeurs partager pour un développement durable et éthique ? Le Rôle des cultures et des religions.**

Dans la langue arabe, à travers laquelle la religion musulmane a été transmise, « valeur » se traduit par « *qîma* » « *قيامة qiyam* » « *قيم* » (au pluriel). Rassurez-vous, je ne vais pas vous faire un cours de sémantique en langue arabe. Si j'évoque d'emblée cette notion de « valeur » en arabe, c'est pour vous raconter une expérience assez édifiante que j'ai vécue au Sénégal, alors que j'étais secrétaire national permanent de la commission pour le dialogue islamo chrétien de l'Eglise locale. J'intervenais dans la région sud du pays, à Sédhiou plus exactement, aux côtés d'un imâm d'origine marocaine, devant un auditoire numériquement impressionnant, composé proportionnellement de musulmans et de chrétiens. Le thème était « Le dialogue islamo chrétien ». Au moment où le débat menaçait d'aller dans tous les sens, certains voulant tout de suite en découdre avec les questions de doctrines qui sont, si on n'y prend garde, des points d'achoppement, le sage et spirituel imâm marocain prit la parole et invita les participants des deux bords au calme en ces termes : « Le dialogue ne porte pas sur les questions de dogme et de doctrine. Nous ne pouvons pas régler ces questions ici et aujourd'hui. Nous n'en n'avons ni le mandat ni les compétences. Le dialogue porte sur les valeurs. Parlons des valeurs. » « *قيامة* (→ *lâ yaqûmu-l-hiwâr 'ala-l-'aqâ'id. Bal yaqûmu-al-hiwâr'ala-l-qîma wa-l-qiyam. Iẓan, linouchârik hawla-l-qiyam*). »

Ce recentrage sur les valeurs auquel nous appela si sagement mon tandem intervenant musulman fut salutaire et nous permit de nous ressaisir, de calmer nos ardeurs, de revenir à la réalité et d'échanger « de la façon la plus courtoise » comme du reste le coran y invite expressément les musulmans, quand ils discutent, échangent ou dialoguent avec les chrétiens et les juifs (Gens du Livre) : « Discutez avec les Gens du Livre de la meilleure des façons (de façon courtoise) » (Chapitre 29, l'Araignée, verset 46)

Je puis alors, pour appuyer l'imâm et aller dans le même sens que lui, rappeler le lumineux chemin de réflexion et de partage que l'Eglise, « experte en humanité », nous a tracé au lendemain du Concile Vatican II : Je citai alors le numéro 3 de la Déclaration de l'Eglise sur ses relations avec les religions non chrétiennes, *Nostra Aetate*) :

« L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.

Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à **oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle**, ainsi qu'à **protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté.** »

A la lumière de cette citation du concile, je vais axer mon propos sur trois (3) valeurs à partager, à promouvoir certainement auparavant ; à (re) découvrir, à s'approprier (à se ré), à enseigner et à vivre.

1- Se connaître mutuellement ou faire connaissance

Il n'est pas rare de rencontrer des chrétiens ou des musulmans qui parlent les uns des autres, avançant des propos et développant des arguments visiblement osés, alors qu'ils ne connaissent, en réalité, personnellement, aucun croyant de la religion dont il sont en train de se délecter de propos savants. En fait, ils « connaissent » par oui dire ou de façon livresque. Et encore ! Tout en reconnaissant une valeur intrinsèque à cette forme de connaissance, il nous faut admettre qu'elle est loin d'être suffisante. Rien ne vaut l'expérience. La connaissance livresque et la connaissance expérimentale tranchent nette l'une d'avec l'autre. Tout en tenant d'une main l'une (oui, il faut se former, s'informer, lire, étudier, apprendre la religion et la culture de l'autre), il faut aussi et surtout explorer les sentiers de la connaissance réciproque, de l'amitié, de la convivialité, des vraies relations humaines, amicales, simples, courtoises et tout simplement normales. Bien évidemment, le monde dans lequel nous vivons ne nous y aide pas toujours. La notion de vie privée, celle de l'inviolabilité de l'intimité de l'autre, l'individualisme, l'égoïsme, l'égoïsme, l'indifférence (le pape François en parle dans son message de carême de cette année) nous confinent, si nous n'y prenons garde, dans une vie les uns à côtés des autres, dans une juxtapositions de nos egos, une marche tout droit, tête baissée, à l'aveuglette, sans que nos regards ne se croisent, vraiment, et que nos sourires soient échangés, gratuitement, tout naturellement. Il va sans dire que cette option n'a pas d'avenir. Il nous faut inventer autre chose, prendre une autre voie, changer de manière de faire, de « modus vivendi », nous convertir. Pour être on ne peut plus clair, je dirais : briser les verrous de la peur, vaincre notre timidité, oser l'aventure, prendre le risque, faire confiance, nous avancer vers l'autre, aller à la rencontre de l'autre, délier nos pieds, nos langues, ouvrir la bouche, dire bonjour et faire connaissance. Inviter, s'inviter, ouvrir les portes de chez-nous, franchir le seuil de la maison de l'autre, ... Monseigneur Paul Desfarges, évêque de Constantine-Hippone (Algérie) parle de « la spiritualité de la tasse de café » : soyons des promoteurs de fraternité.

Faire connaissance, oui ! Le coran y appelle de façon solennelle : « Ô hommes (vous les humains), nous nous avons créés d'un mâle et d'une femelle et nous avons faits de vous des peuples et des tribus pour que vous fassiez connaissance entre vous... » (Coran, chapitre 49, les Appartements, Al Hujurât, verset 13)

Nous le savons, au regard de la foi chrétienne, connaître Dieu, connaître Jésus Christ et du coup, connaître par lui, avec lui et en lui les hommes (les humains, qui sont ses frères et ses sœurs) a un parfum d'éternité ; c'est entrer déjà dans la vie éternelle (Jn 17, 3). Jésus, notre modèle en anthropologie et en relations humaines est fondamentalement un homme de relation, de contact, de partage. Il a vécu passionnément la rencontre avec l'autre. Les évangiles en attestent.

« En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ?

Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Mt 5, 46-47)

Oui, il nous faut entreprendre la réactualisation de l'ambiance bon enfant de la Pentecôte, le plus grand miracle étant que ces gens dont il est question parlaient le langage de l'amour : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle Le dialogue de la vie quotidienne et le dialogue de l'échange de l'expérience spirituelle nous offrent un cadre propice à cet effet.

À titre d'exemple, l'octave de Pâques que nous vivons m'offre l'heureuse occasion de vous parler du fameux et légendaire *ngalakh* (un délicieux et succulent mets sucré, à base de farine de mil –une céréale- et de pain de singe –fruit du baobab-) que les chrétiens offrent aux musulmans le vendredi saint. Dans un pays où plus de 90% de la population est musulmane, le *ngalakh* demeure incontestablement un acquis de taille, un puissant levier pour le vivre-ensemble de la petite communauté chrétienne avec la grande majorité musulmane. En effet, pas une seule famille chrétienne ne déroge à la tradition *ngalakh*. Un récent reportage réalisé sur le sujet montrait l'attachement des familles sénégalaises à cette pratique qu'elles veulent pérenniser vaille que vaille en dépit de la conjoncture économique difficile : le *ngalakh* occasionne en effet des dépenses qui représentent pour la plupart le budget mensuel d'une famille. Concrètement, une fois les provisions de sucre, de mil et de pain de singe faites, la préparation du *ngalakh* commence dès le Jeudi Saint au soir ou aux aurores le Vendredi Saint matin. En fonction de leur réseau relationnel, des familles peuvent servir jusqu'à 200 litres de *ngalakh* à leurs amis musulmans. Il est très intéressant de noter que les femmes musulmanes se ne contentent pas seulement d'attendre que leur part de *ngalakh* leur soit portée à domicile, mais, conscientes du volume de travail qu'en représente la préparation, elles sont les premières à se rendre chez leurs amies chrétiennes pour leur prêter main forte. Inutile de vous dire que l'ambiance détendue, fraternelle dans laquelle se déroulent la préparation, la distribution de ce délice contribue oh combien à approfondir la connaissance, l'estime mutuelle et le respect, tout en permettant de maintenir la convivialité et la paix.

Bien évidemment la réciproque existe du côté musulman : lorsqu'arrive l'Aïd, les familles chrétiennes peuvent rester plusieurs jours sans faire ni course ni cuisine. Elles ont leurs réfrigérateurs et leurs congélateurs (ce qui suppose qu'elles habitent en ville) débordants de gigots de moutons et de plats apportés par les familles et amis musulmans. Souvent, beaucoup de chrétiens ferment pour plusieurs jours les portent de leurs maison pour aller s'installer carrément chez des parents et amis musulmans, le temps de la fête.

2- Cultiver le sens du bien commun : « solidarité et partage »

Dans sa communication du 5 février livrée ici même, en prélude à cette deuxième soirée de réflexion sur le Développement durable et éthique, le Président Camdessus soulignait le fait qu'aujourd'hui, hélas, « il y a encore un milliard de personnes dans le monde qui vivent (avec moins de 1, 25 dollar par jour) et restent piégés dans une misère insupportable». Il rappelait le fait, désormais bien connu, que « 1% de la population mondiale détient 50% de la richesse mondiale. » Il pointait aussi du doigt cet « accroissement continu des inégalités, devenu l'obstacle majeur au développement » et il dénonçait « cette culture d'avidité et d'hyperconsommation dans laquelle nous baignons ». L'heure n'est pas à la chasse aux sorcières ni au « ponce-pilatisme ». Loin de nous de telles intentions. Il est toutefois opportun de rappeler la vision du magistère de l'Eglise à ce propos, tel que n'a eu de cesse de le clamer le saint pape Jean Paul II, notamment, dans la droite ligne de ses illustres prédécesseurs et qui se résume en cette affirmation : ***Les biens de la terre sont destinés à tous les hommes.***

« Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité. Quelles que soient les formes de la propriété, adaptées aux légitimes institutions des peuples, selon des circonstances diverses et changeantes, on doit toujours

tenir compte de cette destination universelle des biens. C'est pourquoi l'homme, dans l'usage qu'il en fait, ne doit jamais tenir les choses qu'il possède légitimement comme n'appartenant qu'à lui, mais les regarder aussi comme communes : en ce sens qu'elles puissent profiter non seulement à lui, mais aussi aux autres. » (Constitution pastorale sur " *l'Eglise dans le monde de ce temps* " de Vatican II, *Gaudium et Spes*, n° 69)

Rien qu'à elle seule, cette vision des choses nous invite à un certain nombre de réflexes et de comportements, à des principes et valeurs à promouvoir, à défendre et à partager. La lumière de ces paroles du Concile désormais projetée sur nous nous fait l'injonction de revisiter le contenu de la notion de justice qui nous est si chère. Si plus d'un chef d'Etat et de Gouvernement l'avaient à l'esprit, cette définition de la justice, si plus d'un PDG, d'un investisseur, d'un bailleur de fonds, d'un potentat et décideur de l'économie mondiale étaient viscéralement imprégnés de cette notion de vraie justice entre les hommes, les peuples les nations et les continents, nous n'en serions très certainement pas là où nous en sommes aujourd'hui, avec les scandales financiers à répétition, le pillage de ressources minières et humaines nombre de pays du sud. Pour parler de l'Afrique, le Président Camdessus précisait « que les ressources détournées des budgets des pays d'Afrique à l'occasion de transactions financières par les compagnies pétrolières et minières internationales dépassent le double du montant de l'aide au développement alloué à ces pays : l'aide est de l'ordre de 30 milliards de dollars annuels, les détournements par le canal, en général, des centres off-shore dépassent 63 milliards. » Dire que c'est la loi du marché ne saurait être une réponse satisfaisante.

La jeunesse c'est l'avenir de nos familles, de nos sociétés, de nos Etats, de nos multinationales et nos supers-puissances économiques. Elle dirigera nos institutions de demain avec la conscience, les idées-maitresses, les paramètres et les paradigmes que nous lui aurons inculqués dans le processus éducationnel. Que l'on ne dise pas mais c'est trop compliqué ! Le révérend Père Joseph Cardjin, fondateur de l'action catholique disait à ces jeunes ouvriers et apprentis qui se drapaient si spontanément derrière la couverture du « je ne peux pas, c'est trop difficile, je n'y arriverai jamais » : « Fais-le, et cela se fera ! ». Deux proverbes africains me confortent dans cette conviction : « si tout le monde accepte de cracher, tous ces crachats réunis feront une portion de terre bien arrosée » et « une seule main ne peut pas applaudir. Il faut le concert des deux, mêlés à plusieurs autres mains pour produire des applaudissements dignes de ce nom. »

J'ai été et je reste encore témoin de ces crachats humidifiants, de ces petites mains, de ces initiatives prises au niveau local d'une famille, d'un village, d'une association, d'une commune, au nom de l'adhésion au principe de la destination universelle des biens de la terre, pour tendre la main et le cœur à l'autre, qui est tout juste à côté, à d'autres, sous d'autres cieus, dans un remarquable élan de solidarité et de partage. Deux domaines me semblent particulièrement prioritaires à ce propos : l'éducation et la santé. Avec leur permission, je vais citer le cas d'une association, Trégor-Sénégal, qui a vu le jour en 2001, dans les côtes d'Armor. J'effectuais alors, pour la deuxième année consécutive, un service de remplacement d'été dans la paroisse de Pleureur Bodou-Tréburden-Île Grande. A la faveur de l'amitié et de la confiance qui s'étaient instaurées entre les paroissiens et moi, il m'a été demandé d'animer une soirée au cours de laquelle je devais leur parler un peu plus de mon pays, le Sénégal, avec ses lumières et ses zones d'ombres. Le point sur la situation de l'éducation solaire dans mon pays marqua beaucoup l'attention de l'auditoire et ne laissa pas celui-ci indifférent. Comme après la prédication de Jean Baptiste dans l'évangile, beaucoup se mirent à dire : « Que faire ? Il faut faire quelque chose ? » (Luc 3, 10). C'est ainsi qu'ils décidèrent de se constituer en association loi 1901 et de lancer un système de parrainage scolaire. Je les mis en contact avec la Direction de l'enseignement catholique de mon diocèse de Thiès (à 70 km de Dakar), au Sénégal. 10 euros par mois par membre ou par famille adhérent, le tout agrémenté de quelques activités de vente, brocantes, collectes, permettent d'inscrire et de maintenir à l'école catholique, pour un enseignement de qualité, du primaire au lycée, une centaine de garçons et de filles, surtout. Une preuve concrète de valeur de solidarité et de partage pour un développement durable et éthique. « Combattre la misère et lutter contre l'injustice, c'est promouvoir, avec le mieux-être, le progrès humain et spirituel de tous, et donc le bien commun de l'humanité. » (Pape Paul VI, Lettre Encyclique, *Populorum progressio*, 26 mars 1967, n°76)

3- Respect du caractère sacré de la vie : grandeur, dignité et responsabilité de l'homme

Pour développer ce 3^{ème} et dernier point, une ritournelle d'un chant liturgique fort entraînant me vient à l'esprit : « Que tes œuvres sont belles que tes œuvres sont grandes Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie ! ». Le 1^{er} couplet dit : « C'est toi, le Dieu qui nous as faits, qui nous as pétris de la terre ; tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu. Le coran évoque aussi cette grandeur de l'homme, sa dignité et sa responsabilité. Le verset 72 du chapitre 33, Les Coalisés souligne le fait, tout de même remarquable que, nonobstant son ignorance et son iniquité, l'homme, à la demande de Dieu, a accepté de porter la responsabilité de veiller sur de dépôt de la création Autant alors dire que les pauvres, les petits, les veuves, les étrangers, les orphelins, les sans terre, ni voix, ni patrie, les « catégories prisées de Yahvé » appelés aussi les *anawims*, ont du prix et de la place dans les Livres, l'enseignement des religions et les valeurs à partager entre croyants, sympathisants et « hommes de bonne volonté ». Un hadîth renchérit : « Redoute la supplique de l'opprimé, car un voile ne s'interpose pas entre elle et Dieu »

S'il faut noter, se réjouir et se féliciter des efforts concrets enregistrés en matière de lutte contre la pauvreté et l'application effective des droits de l'homme, il nous faut aussi et surtout reconnaître le long chemin que nous avons encore à parcourir dans ce sens. Il est inadmissible que aujourd'hui encore, on puisse tuer, se tuer et s'entre tuer au nom de quelque religion ou culture qui soit. Ce contre témoignage n'engendre que critique, désaffection et désapprobation des religions et des cultures qui sont et devraient rester des richesses et des tremplins pour notre société post moderne. Les guerres, quelles qu'elles soient, d'où qu'elles proviennent emportent dans leur vague dévastatrice les forces vives des familles, peuples, nations et continents qui s'y donnent. « Tu ne tueras point ! » (Deut 5, 17). « Le sang de ton frère crie vers moi du sol » (Ex 4, 10) Et le coran de dire : « Quiconque tue un homme (non coupable d'un meurtre ou d'une corruption), c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il avait fait don de la vie à tous les hommes » (Coran, chapitre 5, La table servie, verset 32)

« Le développement des peuples, tout particulièrement de ceux qui s'efforcent d'échapper à la faim, à la misère, aux maladies endémiques, à l'ignorance...est considéré avec attention par l'Eglise » (Pape Paul VI, Lettre Encyclique, *Populorum progressio*, 26 mars 1967, n°1)

À titre d'exemple concret d'engagement et de mobilisation de toutes nos énergies au service de l'homme, particulièrement du pauvre, du petit et du malade, je vais vous parler de l'hôpital Saint Jean de Dieu, construit par le 1^{er} évêque de mon diocèse, fleuron du paysage sanitaire de la ville de Thiès, mais aussi du Sénégal tout entier. L'évêque aimait raconter comment, lorsque pour la toute première fois, il parlait de son projet de construction de cet hôpital diocésain à ses pairs de la conférence épiscopale, cela faisait rire ces derniers qui lui arguaient : « Comment ! Toi qui n'as même pas de quoi nourrir correctement tes prêtres, tu veux construire un hôpital ? ». Confiant et courageux qu'il était, il leur répondait, du fond de sa sagesse : « j'ai le terrain, j'ai l'idée (le projet) ; il ne me reste plus qu'à trouver les partenaires qui voudront bien collaborer à ce projet ». Ainsi dit, ainsi fait. L'institut des frères hospitaliers de Saint Jean de Dieu (la Province d'Espagne, plus précisément) accepta de financer la construction de cet hôpital qui porte leur nom et quelques années après, un centre de santé mentale ou quasi hôpital psychiatrique vit le jour, toujours tenu par le même ordre religieux. Une mutuelle de santé fut lancée dans tous les villages, les paroisses et localités du diocèse pour permettre à tous d'avoir accès aux soins, sans discrimination religieuse aucune. D'ailleurs, les patients, tout comme le personnel, sont en grande majorité musulmans, ce qui fait de ces deux centres médicaux de véritables lieux du dialogue de la vie. Le principe était aussi de faire payer convenablement ceux qui le pouvaient individuellement ou bien par le biais de leur assurance maladie et de pouvoir ainsi soigner à moindre coût les pauvres. Je dois dire que ce système a bien marché, d'autant plus que l'Ordre de Saint Jean de Dieu soutenait administrativement et matériellement l'hôpital. Malheureusement, depuis le départ des frères espagnols, l'aide a baissé et les besoins de l'hôpital se sont accrus en raison de la vétusté des locaux, des frais d'entretien, de renouvellement du matériel, de la formation du personnel, de la fourniture en équipement et produits sanitaires divers et variés. Il va sans dire que cette situation préoccupe au plus haut point le tout nouvel et « jeune » évêque avec qui je me suis entretenu là-dessus longuement, tout récemment. Il cherche de petites mains solidaires pour continuer à faire vivre ce fleuron du paysage sanitaire thiessois et sénégalais. Je lui avais promis d'en parler, je l'ai fait.

Toujours dans le domaine de la santé, comment ne pas évoquer la collaboration fort appréciable qui a existé entre les communautés musulmane et chrétienne, autour de la campagne de sensibilisation et de prévention du sida, commencée il y a un peu plus d'une vingtaine d'années, et qui dure aujourd'hui encore. En effet, face à l'ampleur de la pandémie, et à l'urgence de la mobilisation, la différence religieuse s'est tout de suite tue au profit de l'unification des forces, pour endiguer le mal. Ainsi, chefs religieux musulmans (imâms) et clergé (évêques, prêtres) ont animé côte à côte, sur toute l'étendue du territoire, des séances d'information et de sensibilisation, qui visaient surtout à démentir la rumeur selon laquelle le sida serait une malédiction divine, et appelant à des comportements responsables. Autant dire que cette campagne a porté ses fruits, puisque selon les statistiques de l'OMS, le Sénégal fait partie des pays qui ont le taux de prévalence de séropositivité le plus bas de la sous-région.

Conclusion : Evangéliser la culture

QUELLES VALEURS PARTAGER POUR UN DEVELOPPEMENT DURABLE ET ETHIQUE ? Le rôle des cultures et des religions.

Dans son Exhortation apostolique, *La Joie de l'Evangile*, publiée il y a un an, le pape François aborde la question de la culture ou des cultures en lien avec l'Evangile. Dans une vision panoramique, il dresse un tableau fort intéressant de « quelques défis culturels » auxquels sont affrontés les églises mais aussi les « hommes de bonne volonté » de différents continents (*La Joie de l'Evangile*, n° 61-67). Au n° 68, le pape aborde courageusement la question du « substrat chrétien de certains peuples – surtout occidentaux - », profondément marqués par des racines chrétiennes, ce qui fait que des personnes qui sont dans le besoin puisent dans cette « réserve morale qui garde les valeurs d'un authentique humanisme chrétien. ». Il précise toutefois qu'« il n'est pas bien d'ignorer l'importance décisive que revêt une culture marquée par la foi, parce que cette culture évangélisée, au-delà de ses limites, a beaucoup plus de ressources qu'une simple somme de croyants placés devant les attaques du sécularisme actuel. Une culture populaire évangélisée contient des valeurs de foi et de solidarité qui peuvent provoquer le développement d'une société plus juste et croyante, et possède une sagesse propre qu'il faut savoir reconnaître avec un regard plein de reconnaissance ».

Toutefois, nos sociétés actuelles profondément marquées par une culture et des valeurs inspirées du message évangélique font l'expérience de la rencontre avec une culture post moderne qui véhicule des valeurs qui ne sont pas toujours en conformité avec celles de l'Evangile. Il va falloir poursuivre la rencontre inéluctable de ces deux mondes, convaincus que la culture post moderne a quelque chose à dire à l'Evangile mais aussi et surtout que l'Evangile a quelque chose à dire à la culture post moderne. Il y va de cette rencontre salutaire comme de la vie des plantes de la mangrove : elles se nourrissent de l'eau douce provenant de la montagne et de l'eau salée qui provient de la mer. Mais dans cette rencontre, demeure la certitude que c'est l'Evangile qui mènera la culture à son plein épanouissement et à son accomplissement parfait.

De même, pour avoir vécu, réfléchi, collaboré avec des croyants musulmans, notamment, je demeure plus que jamais convaincu qu'une culture populaire d'inspiration coranique, islamique, musulmane (et de toute autre religion) contient des valeurs de foi et de solidarité, d'ouverture et de respect, de justice et de paix qui peuvent être des pierres vivantes servant à construire un développement durable et éthique. Cependant ces valeurs devraient être passées au crible de l'adaptation et de la contextualisation d'autant plus qu'elles ont été enseignées à une société, à des femmes et à des hommes d'une époque différente. Le but visé par cet exercice est de s'assurer de leur convenance et de leur adaptabilité pour l'homme .

Permettez-moi de terminer en citant encore une fois le Magistère de l'Eglise : « Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme [...] " Nous n'acceptons pas de séparer l'économique de l'humain, le développement des civilisations où il s'inscrit. Ce qui compte pour nous, c'est l'homme, chaque homme, chaque groupement d'hommes, jusqu'à l'humanité tout entière". » (Pape Paul VI, Lettre Encyclique, *Populorum progressio*, 26 mars 1967, n° 14).